Religion, société et institutions dans le monde grec

Recherches sur Poséidon : espaces narratifs et espaces culturels à Athènes

François de Polignac

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/asr/2582>

DOI : 10.4000/asr.2582

ISSN : 1969-6329

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2019

Pagination : 129-133

ISBN : 978-2909036-47-2

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

François de Polignac, « Recherches sur Poséidon : espaces narratifs et espaces culturels à Athènes », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 126 | 2019, mis en ligne le 19 septembre 2019, consulté le 08 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/asr/2582> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.2582>

Religion, société et institutions dans le monde grec

François de POLIGNAC

Directeur d'études

Recherches sur Poséidon : espaces narratifs et espaces culturels à Athènes

L'ENQUÊTE sur Poséidon ne pouvait pas ne pas aborder la question du rôle du dieu à Athènes, en raison de la place centrale qu'il y tient à la fois dans les légendes des origines de la cité que dans le système culturel athénien. Mais le faire trop tôt eût été risquer de s'enfermer dans des schémas trop connus ou des thématiques trop bien balisées, comme celle de l'autochtonie. C'est donc à dessein que la question avait été laissée de côté jusque-là. Inversement, l'éclairage apporté dans les années précédentes sur divers aspects des modes d'action et de présence du dieu a permis de revenir sur ce thème avec davantage de recul.

Comme dans plusieurs autres cités, Poséidon intervient en premier lieu au temps des origines, dans un récit de compétition avec une autre divinité pour la souveraineté sur le pays. L'affaire est bien connue : en présence de Cécrops, le premier roi mi-homme mi-serpent, Poséidon (parfois présenté comme le premier arrivé) et Athéna se disputent le droit de posséder l'Attique, chacun apporte ses dons sur l'acropole, une mer d'eau salée pour le premier, l'olivier pour la seconde. Un jury, de composition variable selon les sources – Cécrops lui-même, Zeus, ou l'assemblée des dieux, ou encore les habitants de l'Attique – les départage en attribuant la souveraineté à Athéna. De dépit, Poséidon submerge – momentanément – l'Attique sous les flots marins. À partir de là, la généalogie complexe des premiers rois d'Athènes peut se dérouler en suivant les méandres que les remaniements mythographiques successifs lui ont imprimés pour essayer de construire non sans mal un parcours continu et cohérent, muni du nombre correct de générations pour entrer dans le cadre des chronologies panhelléniques tout en affichant la plus grande ancienneté. Comme dans toute généalogie de ce type, l'important est de repérer les personnages pivots et les moments charnières, ceux autour desquels tous les autres sont placés de manière parfois assez fluctuante. Or, la « défaite » de Poséidon ne signifie pas son exclusion de la construction de l'Athènes primitive, loin de là. Cette défaite, tout comme celle qu'il essuie en Argolide devant Héra pour le même conflit de souveraineté, ou les partages auxquels il est contraint dans d'autres cas (avec Athéna à Trézène, Hélios à Corinthe, Apollon avec qui il procède à un échange de lieux), bref tous les épisodes où Poséidon semble échouer à faire reconnaître sa souveraineté exclusive, ont parfois conduit à considérer le dieu comme une puissance

déchue, la figure affaiblie d'une ancienne divinité souveraine de l'âge du bronze, supplantée par les dieux correspondant mieux aux besoins de la société de l'âge du fer. D'abord souverain, Poséidon aurait été partout détrôné par ces divinités conquérantes. Comme j'ai eu l'occasion de l'écrire ailleurs¹, cette analyse confond discours théologique – la manière dont l'intervention d'un dieu est caractérisée – et histoire du culte. En réalité, comme Sonia Darthou l'a bien montré dans ses travaux sur Poséidon à Athènes², la « défaite » de Poséidon est non pas la fin d'un épisode, mais bien plutôt le point de départ d'un processus de fondation où le dieu intervient à plusieurs reprises et qu'il finit par clore en enfouissant le roi Érechthée dans le sol de l'acropole.

Assurément, le dieu ou ses proches semblent avoir toujours le « mauvais rôle » de l'agresseur violent. Halirrhotos, fils de Poséidon, s'en prend à Alcippè, fille d'Arès et d'Agraulos (elle-même fille de Cécrops) ; il est tué par Arès. Un autre fils, Eumolpos, naît au dieu de son union avec Chionè, elle-même fille d'Orithya fille d'Érechthée, quelques générations après Cécrops. Cet Eumolpos est un personnage ambivalent qui, sorti par Poséidon du fond de la mer où sa mère l'avait plongé, alterne mariages royaux et agressions sur les femmes qui lui sont proches. Il est surtout, pour les Athéniens, le chef des Éleusiniens dans la guerre qui opposa les deux peuples sous Érechthée : c'est à cette occasion que le roi athénien tua Eumolpos, ce dont Poséidon se vengea d'un coup de trident en précipitant Érechthée dans les profondeurs de l'acropole. Les interventions du dieu et de ses fils dans la lignée des rois d'Athènes semblent donc toujours destructrices, au point qu'elles sont parfois présentées comme le « pôle négatif » de l'histoire d'Athènes. Mais il faut voir au-delà. En effet, après le meurtre de son fils par Arès, Poséidon demanda que ce dernier fût jugé, car il s'agissait du tout premier crime de sang commis en terre d'Athènes ; et une tradition fait de cette demande l'origine de la création du tribunal de l'Aréopage, premier lieu institutionnel de la cité. Ensuite, loin d'être une mise à mort et une punition, l'enfouissement d'Érechthée est l'acte fondateur du culte de Poséidon Érechthée sur l'acropole, où il tient dès lors une place aussi centrale que le culte d'Athéna Polias dans le dispositif des cultes ancestraux de la cité : l'*Érechthée* d'Euripide est très claire sur ce point. Les desservants de ces deux cultes appartenaient d'ailleurs au même *génos* des Étéoboutades en charge des rites les plus vénérables de l'acropole. C'est en ce sens que l'enfouissement d'Érechthée clôt le processus de fondation ouvert par l'établissement de la souveraineté d'Athéna : Poséidon est réintégré par l'instauration de son culte conjoint avec Érechthée, et les deux divinités sont désormais associées, leurs places respectives clairement définies, au cœur de la cité dont elles assurent ensemble la sauvegarde.

-
1. F. de POLIGNAC, « Détroits, isthmes, passages : paysages "sous le joug" de Poséidon », *Kernos* 30 (2017), p. 70-71.
 2. S. DARTHO, « Retour à la terre : fin de la geste d'Érechthée », *Kernos* 18 (2005), p. 69-83 ; « *Éris* dans la cité. Quelques réflexions sur les "cosmogonies" politiques », *Métis* n. s. 6 (2008), p. 269-285, ainsi que sa thèse *Poséidon en terre d'Athènes : un dieu entre séisme et fondation* (sous la direction de Marcel DETIENNE), Paris, EPHE 2005.

Le processus fondateur d'Athènes illustre donc bien le rôle fondamental joué par l'*Éris* dans la construction narrative de la mise en place des dieux, de leurs pouvoirs et de leurs honneurs. De la même manière que dans les théogonies, le conflit au niveau des cités a pour fonction non pas d'éliminer, mais d'organiser et de répartir ces pouvoirs à partir d'une situation d'indifférenciation, en distinguant, en hiérarchisant et en articulant³. C'est pourquoi le conflit n'aboutit pas nécessairement à une victoire complète de l'un sur l'autre : il peut, dans certaines cités, déboucher sur un partage territorial (à Corinthe, Poséidon règne sur l'Isthme et Hélios sur l'acropole), ou sur une co-souveraineté (Poséidon et Athéna à Trézène). Mais cette évidence est brouillée à Athènes par la place considérable qu'y a pris le mythe d'autochtonie, dont la figure centrale est Athéna. Et cette Athéna a fini par attirer à elle la plus grande partie de l'imaginaire des origines. L'autochtonie athénienne, qui a tant retenu l'attention des chercheurs s'intéressant à l'imaginaire politique – on pense évidemment aux travaux de Nicole Loraux –, ce n'est pas la nature à moitié serpentine et chtonienne du premier roi Cécrops : bien d'autres cités ou régions ont, comme figure d'inauguration, un personnage lié à la terre. C'est bien plutôt le développement de la légende d'Érichtonios, sans doute pas avant le ^v^e siècle, qui fait la différence. Quelque part entre Cécrops et Érechée, l'enfant Érichtonios naît du sperme d'Héphaïstos qui avait jailli sur la cuisse d'Athéna, et de la terre où la déesse l'avait fait tomber ; c'est la terre elle-même, Gê, qui confie l'enfant à Athéna à sa naissance, représentée comme une *anodos*, une sortie du sol où l'enfant passe des bras de la terre aux bras d'Athéna. Autochtone parfait confié à la déesse vierge parfaite, Érichtonios permet de penser une autochtonie étendue à tous les Athéniens par le truchement de sa nourrice divine. Là s'arrête sa fonction : Érichtonios n'a pas d'histoire à proprement parler. Mais sa figure devenue centrale dans l'imaginaire athénien a quelque peu altéré la continuité qui, de Cécrops à Érechée, installait Poséidon dans le processus de fondation d'Athènes. L'Athéna de l'autochtonie déplace, marginalise Poséidon dans le mythe bien plus radicalement que ne le font la compétition primordiale et l'histoire d'Érechée. Il est significatif, de ce point de vue, que Poséidon soit absent de quasiment tous les travaux qui se sont focalisés sur l'autochtonie athénienne. Mais une fois ce développement historiquement datable rendu à ses justes proportions, la présence de Poséidon aux côtés d'Athéna dans le processus fondateur (même si ce « aux côtés de » se traduit parfois par une opposition) apparaît déterminante.

Le rôle apparemment négatif ou hostile de Poséidon et de ses fils traduit donc la nécessité de penser le conflit pour mieux mettre en place la pluralité des rôles, des pouvoirs et des honneurs. C'est par rapport à cette logique fondamentale et à ces moments charnières que se distribuent les autres figures royales et épisodes des origines d'Athènes, dont la mise en ordre sous forme d'une généalogie continue a été très laborieuse. Peut-on néanmoins penser que le règlement du conflit entre Athéna et Poséidon a pu se traduire, comme dans d'autres cités, par un partage territorial ? Autrement dit, l'apparente continuité narrative pourrait-elle masquer une

3. DARTHOUS, « Eris dans la cité » (n. 2), p. 276-277.

dissociation spatiale ? Éleusis occupe une place à part dans ces récits. C'est pour venir à Éleusis qu'Eumolpos quitte la Thrace, c'est là qu'il prend le commandement dans la guerre contre Érechée et les Athéniens. Verrait-on se constituer, à Éleusis, un pôle poséidonien en opposition au rocher d'Athéna ? Il est vrai que d'autres légendes font intervenir Poséidon dans la petite cité. Le roi Cercyon, qui défie les voyageurs à la lutte dans sa palestre et les met à mort après les avoir vaincus, est fils de Poséidon. Sa fille Alopè, elle-même aimée de Poséidon, met au monde Hippothon, abandonné à sa naissance mais nourri par une cavale. L'empreinte poséidonienne est très forte dans toute cette légende ; mais elle est aussi très forte sur Thésée qui, à son arrivée de Trézène, tue Cercyon et place Hippothon sur le trône d'Éleusis. Thésée et Cercyon sont, en fait, tout aussi proches de Poséidon l'un que l'autre. On ne peut donc pas opposer une Éleusis « poséidonienne » à un héros protégé par une autre divinité, dont l'arrivée mettrait fin au règne de Poséidon et à ses aspects néfastes. Comme dans d'autres récits qui ont été étudiés les années précédentes⁴, le dieu se trouve ici à la fois en amont et en aval d'un changement décisif, d'un basculement de l'histoire qui mène à l'instauration d'une ère nouvelle, en l'occurrence la mise en place de l'Athènes de Thésée. En outre, ce récit appartient manifestement à un tout autre horizon narratif et institutionnel que celui d'Eumolpos et Érechée (et on peut en dire autant des récits concernant l'Eumolpos fils de Poséidon et l'Eumolpos associé à la fondation du culte de Déméter). Il ne s'agit plus du tout des origines de la cité et de la répartition des *timai* entre les dieux, mais de la mise en place des institutions de l'Athènes classique – où Hippothon en effet devient un des dix héros éponymes des tribus clisthéniennes, avec son culte établi à Éleusis⁵. On ne peut donc amalgamer ces deux récits pour reconstituer une Éleusis entièrement dominée par Poséidon. S'il est vrai que le dieu occupe une place importante dans les mythes concernant la cité éleusinienne, en fonction d'une certaine logique narrative qui ne trouve pas de correspondance claire dans les cultes (le culte de Poséidon ne semble pas jouer un rôle majeur à Éleusis), il n'est pas possible pour autant d'en déduire un véritable partage territorial qui verrait Athéna régner à Athènes et Poséidon régner à Éleusis.

C'est en revanche dans le mythe de l'Atlantide que Platon joue avec l'idée d'un partage spatial entre Athéna et Poséidon. Là en effet, dans le *Timée* comme dans le *Critias*, s'opère une séparation radicale entre les divinités : Gaïa et Héphaïstos garantissent l'origine autochtone d'Athènes dont Athéna est la grande éducatrice ; Poséidon de son côté est le dieu souverain de l'Atlantide. De ce fait, plus de conflit : toute idée d'*éris* entre les divinités est évacuée. Cette absence de la lutte a pour conséquence directe l'immobilité de la cité : l'Athènes du mythe, cité idéale dont rien n'altère l'unité, se reproduit identique à elle-même ; le temps ne joue pas sur une société dont tout le dispositif garantit la reproduction du même au même⁶. Il

4. *Annuaire de l'EPHE-SR* 125 (2016-2017), p. 149-150.

5. *Annuaire de l'EPHE-SR* 124 (2015-2016), p. 113.

6. Les réflexions de P. VIDAL-NAQUET, « Athènes et l'Atlantide. Structure et signification d'un mythe platonicien », dans *Le Chasseur noir*, Paris 1981, p. 335-360, sont toujours source d'inspiration.

n'y a pas le moindre interstice par où puisse se glisser le changement, donc l'histoire. Seules les catastrophes qui détruisent périodiquement la cité expliquent le passage de la cité parfaite des origines à la cité imparfaite du présent. La mise à l'écart de Poséidon et du facteur d'instabilité que celui-ci représente montre bien, par antonomase, que les interventions même brutales du dieu ont pour fonction d'introduire, par la rupture, une forme d'évolution, de changement : Poséidon est bien le dieu qui rend possible le mouvement, le temps, l'histoire (voir n. 4). Et c'est bien pourquoi l'Atlantide, au lieu de rester dans son état de perfection première, de se maintenir dans l'unité et la reproduction du même au même, connaît le changement : à l'inverse de l'Athènes idéale, l'Atlantide a une histoire, minutieusement décrite, évolue, et du coup s'abâtardit, se défait, comme le montre le passage de la pure autochtonie du couple des premiers habitants, dont sort la race des rois après l'union de leur fille Clito avec Poséidon, à la dégénérescence de cette même race royale en raison de trop nombreuses unions avec des mortelles. L'Atlantide, c'est bien connu, devient ainsi l'image de l'Athènes historique et de sa décadence. Mais du point de vue qui nous intéresse, il n'est guère de récit qui mette plus nettement en lumière le rôle de Poséidon dans la construction du temps où, comme cela a déjà été relevé, il intervient à la fois « en amont », comme fondateur d'un état premier, et « en aval », comme auteur de ruptures qui, en permettant l'ouverture d'une nouvelle ère, signifient l'achèvement de la fondation et l'entrée dans l'histoire. C'est pourquoi, loin d'être une divinité rejetée, Poséidon paraît bien être un dieu incontournable.

Sont intervenus dans le séminaire :

Le 28 novembre 2017 : Lucio Valletta (post-doctorant, EPHE), « Mémoire, religion et identité dans la Sparte archaïque ».

Le 5 décembre 2017 : Christopher Faraone (Université de Chicago), dans le cadre du cycle de conférences *To Prophecy, to Incant and to Lament: The Ritual Hexameters of Women from Homer to Theocritus*: « Circe's Instructions as the First Sibylline Oracles ».

Le 30 janvier 2018 : Dominique Jaillard (Directeur d'études invité, EPHE), « Sacrifices et polythéisme en Grèce ancienne. Reconfigurer les partages panthéoniques ».

Le 6 février 2018 : Dominique Jaillard, « Sacrifices et polythéisme en Grèce ancienne. Construire l'action conjointe des hommes et des dieux ».

Le 15 mai 2018 : Karin Mackowiak (Université de Franche-Comté), « Espace mythique, espace d'interprétations : une lecture historienne et anthropologique de l'autochtonie thébaine ».

Le 22 mai 2018 : Ilaria Calini (post-doctorante, EPHE) : « Déluge et temporalité dans les textes littéraires mésopotamiens ».